

## Études littéraires africaines

**AKINYEMI (Akintunde), *Yoruba Royal Poetry. A Socio-historical Exposition and Annotated Translation.***  
Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 71, 2004, VII, 406 p.,  
bibl., index – ISBN 3-927510-84-X



Michel Naumann

Numéro 23, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035464ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035464ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2007). Compte rendu de [AKINYEMI (Akintunde), *Yoruba Royal Poetry. A Socio-historical Exposition and Annotated Translation.* Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 71, 2004, VII, 406 p., bibl., index – ISBN 3-927510-84-X]. *Études littéraires africaines*, (23), 72–73.  
<https://doi.org/10.7202/1035464ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

# Littérature orale

---

■ AKINYEMI (AKINTUNDE), *YORUBA ROYAL POETRY. A SOCIO-HISTORICAL EXPOSITION AND ANNOTATED TRANSLATION*. BAYREUTH : BAYREUTH AFRICAN STUDIES, BASS 71, 2004, VII, 406 p., BIBL., INDEX - ISBN 3-927510-84-X.

La poésie royale *yorouba* est l'objet de controverses importantes : quelle philosophie du pouvoir (démocratique, royaliste, théocratique) avance-t-elle et quelle en est l'origine lointaine : la filiation afro-égyptienne de C.A. Diop et Th. Obenga, l'origine locale ou la filiation sémitique présentée par D. Lang (lorsqu'il étudie les itinéraires phéniciens – courtiers de l'Égypte ou Carthaginois – à travers le Sahara et conclut à une dualité entre Obatala, le Dieu créateur, et Oduduwa, le Dieu chtonique qui se substitue au créateur désigné, dualité qui marque rites, institutions, notables, lignages et philosophies politiques) ? Akintunde Akinyemi évite ces débats et fait une minutieuse description de son corpus, le reliant toujours à l'histoire concrète des rois et des sociétés. Son travail est principalement centré sur Oyo et ses prolongements.

Personnel artistique (bardes), gestuelle, accompagnement musical (calebasses, tambours ou métal), buts poursuivis (glorification mais aussi mise en branle des forces que détient un roi), stylistique (ellipses, apostrophes, sentences, symboles...), parenté des genres (poèmes sur le nom, louanges, satire, épopée, généalogies depuis Oduduwa et Shango jusqu'à nos jours en passant par Ife et les rois historiques d'Oyo), chroniques (des invasions *noupe* et *haoussa*, des conquêtes du XVII<sup>e</sup>, mais également des luttes entre rois et anciens, partisans et adversaires de la traite, rois et Basoruns, chefs du conseil des grands du royaume, puis entre féodaux et coloniaux, rois et politiciens contemporains) sont donc étudiés de très près. La description des acteurs importants au sein du palais de l'*alaafin* est résumée et présentée sous forme de tableau (p. 62). Les photos sont admirablement fonctionnelles dans leur rapport au texte.

Les chants liés au rituel de couronnement dessinent une philosophie politique : visite au mausolée royal où le nouveau roi s'assimile aux morts pour devenir fantôme en ce monde terrestre et tendre vers les forces célestes au sanctuaire de Shango, visité en second pour recevoir sa couronne. Puis, au sanctuaire d'Oranyan, le roi reçoit l'épée, symbole de la rigidité céleste de ses décisions qui se doivent d'être claires, justes et tranchantes et enfin, auprès d'Ogun, il tempère ce trait par un sacrifice pour la paix avant de prendre possession de son palais par la grande porte. Les forces terrestres (féminines) qui contrebalancent la royauté céleste sont décrites dans un beau passage sur les reines (reines mères, reine domestique, épouses), les prêtresses et la reine des marchés. Poèmes et com-

mentaires historiques s'éclairent alors pour nous faire saisir le sens de l'ellipse de ce genre autant que son enracinement.

La présentation, à travers les poèmes, des débats politiques du XVII<sup>e</sup> (il y a eu de longues controverses sur la nature des forces en présence au sein de l'État *yorouba*) a l'immense mérite de réussir à rester nuancée alors que nous sommes tentés – avec les meilleures intentions du monde – d'y projeter nos idéologies (démocratiques, abolitionnistes, bourgeoises et anti-féodales). Or ces questions sont essentielles dans notre évaluation et dans notre compréhension des sociétés africaines qu'il ne faudrait pas réhabiliter en en faisant des officines de nos valeurs, fussent-elles celles de 89.

Remarquables aussi sont les chapitres sur la colonisation et le manque de compréhension des intentions anglaises de la part des rois, ainsi que ceux qui traitent des rapports à l'État colonial puis néo-colonial. Ce dernier point concerne même les spécialistes de littérature contemporaine anglophone pour comprendre Soyinka, ses rapports aux traditions, ses engagements concrets. Il semble que la majorité des *obas* (rois et vassaux de l'*alaafin*), sous l'impulsion du *basorun*, se soit liée au sein de l'Action Group aux milieux d'affaires, à la bureaucratie montante, à l'élite et à la jeunesse pour dépouiller l'*alaafin* de ses prérogatives (notamment en matière d'impôts), jetant ce dernier dans les bras du N.C.N.C. qui devenait alors, à l'encontre de sa vocation première, de plus en plus un parti à base *igbo* plutôt que nationale. Soyinka, membre de l'Action Group, put y puiser la certitude que certains féodaux, soucieux de valeurs du passé enracinées dans leur culture, peuvent se positionner d'une façon progressiste face aux grandes questions de l'avenir d'un pays comme le Nigéria : nous songeons à Baroda, l'*oba* qui trompe l'instituteur progressiste et épouse la toute jeune fille que convoitait son rival dans *Le Lion et la perle*. Auprès de l'*alaafin*, devenu musulman et pris à la gorge par des problèmes financiers liés à ses charges coutumières, une société traditionaliste, l'Oyo Parapo, développait une idéologie dont il faudra analyser la nature pour comprendre son rôle dans les courants littéraires qui se réclamèrent des dynamiques du passé.

L'ouvrage d'Akitunde Akinyemi est donc à la fois magnifique et enrichissant.

■ Michel NAUMANN

■ UGOCHUKWU (FRANÇOISE), *CONTES IGBO DE LA TORTUE (NIGERIA)*.

PARIS : KARTHALA, COLL. CONTES ET LÉGENDES, 2006, 123 P. -

ISBN 2-84586-745-X.

La série des légendes et contes africains de Karthala s'enrichit d'un bel ouvrage dédié aux contes *igbo* de la tortue, que nous devons à Françoise Ugochukwu qui nous avait déjà gratifiés d'un très intéressant *Contes igbo du Nigéria : De la brousse à la rivière* en 1992, précédé en 1977 de *Omalinze, a book of Igbo Folktales*.